

Dossier de presse
Bienne, novembre 2018

PRIX PHOTOFORUM 2018

26^E ÉDITION DU PRIX POUR LA PHOTOGRAPHIE DU PHOTOFORUM PASQUART

02.12.18 – 13.01.2019



Solène Gün, *Turunç*, 2018

Contenu

Présentation du Prix et de la lauréate	p. 3
Présentation des photographes sélectionnés	p. 4-7
Visuels	p. 8-15

Informations médias & contact

Conférence de presse	Vendredi 30 novembre 2018 à 10h30
Contact médias	Danaé Panchaud Directrice dpanchaud@photoforumpasquart.ch +41 32 322 44 82 / +41 78 723 61 07
Images et documents	www.photoforumpasquart.ch/presse

Informations pratiques

Exposition	Prix Photoforum 2018
Vernissage public	Samedi 1er décembre 2018 dès 17h
Dates	2.12.2018 – 13.1.2019
Horaires	Mercredi 12h-18h Jeudi 12h-20h Vendredi 12h-18h Samedi/dimanche 11h-18h Lundi/mardi fermé
Adresse	Faubourg du Lac 71 2502 Bienne
Contact	info@photoforumpasquart.ch +41 32 322 44 82 www.photoforumpasquart.ch

PRIX PHOTOFORUM 2018

2.12.2018 – 13.1.2019

Lauréate : Solène Gün

Photographes sélectionné-e-s : Anna-Tia Buss, Solène Gün, Maia Gusberti, Clément Lambelet, Vincent Levrat, Raphaël Lods, Olivier Lovey, Andrea Marioni, Anastasia Mityukova, Nicolas Polli, Marcel Rickli, Daniel Rihs, Maya Rochat, Nora Teylouni

L'édition 2018 du Prix Photoforum a reçu les propositions de 130 artistes. Le **jury**, composé de Béatrice Brunner (directrice, Galerie Béatrice Brunner, Berne), Sascha Renner (curateur, Coalmine Forum für Dokumentarfotografie & Fotostiftung Schweiz, Winterthour), Danaé Panchaud (directrice, Photoforum Pasquart), Brigitte Lustenberger (artiste et membre du comité), et Andrea Gohl (artiste et membre du comité) a sélectionnés quatorze artistes et photographes pour l'exposition du Prix Photoforum 2018, et une lauréate.

Le **Prix Photoforum** est l'un des rares prix de photographies en Suisse sans limite d'âge ou d'étape de carrière, ni thématique imposée. Il présente en conséquence chaque année une grande diversité de travaux, témoignant de la richesse de la scène suisse, et de la diversité des usages de l'image photographique. Les dossiers présentés cette année reflètent les préoccupations des artistes et leur souci de se confronter à des problématiques sociétales majeure : la migration et la représentation des personnes migrantes, les transformations climatiques et les réponses politiques qu'elles appellent, la surveillance militaire et le contrôle politique, l'accès à l'information et la construction des discours à partir de documents, les représentations des genres, les violences liées aux conflits armés, notamment. Dans un tout autre registre, des travaux jouent des possibilités de l'image photographique et à repousser ses limites, la transformant en objets ou en installations immersives. Du snapshot à des mises en scène très maîtrisées, de la photographie strictement documentaire aux images issues de recherches plastiques élaborées, l'exposition reflète la pluralité et la pertinence de la photographie au 21^e siècle.

Le Prix Photoforum 2018, doté de Frs 5'000.- a été décerné à **Solène Gün** (*1996). Son projet *Turunç* est une immersion dans le quotidien de jeunes hommes issus de l'immigration turque, dans les banlieues berlinoises et parisiennes où la photographe a elle-même vécu une partie de son enfance. Partant du constat que ces lieux et ceux qui y vivent sont souvent stigmatisés et dénigrés, Solène Gün explore leur quotidien, et leur univers marqué par la tension entre désir de se cacher et besoin de se montrer. Le jury a été convaincu par l'écriture photographique forte et singulière de Solène Gün, et par la subtilité et complexité de son approche d'un sujet généralement marqué par des représentations violemment stéréotypées.

Lors de la troisième édition du **Kick-Off Day**, qui a eu lieu le 27 octobre 2018, des professionnels actifs dans les domaines de l'histoire de l'art, l'art, le commissariat d'exposition, et l'édition ont pu rencontrer et conseiller les artistes. Les participants au Kick-Off-Day étaient cette année Patrick Frey (Edition Patrick Frey), Andreas Koller (Edition Patrick Frey), Yann Mingard (artiste), et Maren Polte (HKB).

PHOTOGRAPHES EXPOSÉ-E-S

Anna-Tia Buss

Le projet *I Never Realized* d'Anna-Tia Buss est un recueil de rencontres de femmes, de leurs histoires, leurs luttes, leur acceptation, qui prend pour point de départ l'idée qu'au cours de l'histoire, le regard masculin a dominé la perception et la représentation de la femme en y imposant des critères esthétiques. Les femmes de ce projet ont en commun un moment où elles sont soudainement devenues conscientes de leurs corps : lorsqu'une grand-mère, une amie ou une sœur soulignait un défaut qu'elles n'avaient jamais vu auparavant, marquant leur rapport à leur propre corps. Ce projet ouvre une réflexion sur l'impact du regard extérieur, dans une société où les normes de beauté sont fortement ancrées.

Anna-Tia Buss (*1993) a obtenu un CFC en photographie au CEPV/Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey en 2015 et étudie actuellement au HSLU Design & Kunst de Lucerne. Elle travaille en tant que photographe indépendante depuis 2013.

Solène Gün

Les banlieues parisiennes et berlinoises sont de hauts lieux de l'immigration turc. Ces endroits, laissés-pour-compte de l'Etat, voient naître communautarisme, violence, et ennui mais aussi fraternité et espoir. Les jeunes qui y résident, souvent stigmatisés et dénigrés, construisent alors un univers très particulier entre le désir de se cacher et le besoin de se montrer. C'est cette contradiction identitaire que la lauréate du Prix Photoforum 2018 Solène Gün explore avec *Turunç (Bitter Orange)*.

Solène Gün (*1996) a obtenu un bachelor en communication Visuelle à l'ECAL/Ecole Cantonale d'Art de Lausanne en 2018. Issue de l'immigration turque, elle a passé une partie de son enfance en banlieue parisienne et ce trajet de vie influence depuis plusieurs années ses travaux photographiques.

Maia Gusberti

Quelles images opposons-nous aux images médiatiques des conflits ? C'est à partir de cette question que Maia Gusberti a élaboré *Unresolved Objects (Not ready to dissolve)*. Le savon solide, un des produits d'exportation les plus importants d'Alep, symbolise dans ce travail la houle géopolitique de sa région d'origine. Alep a pour le moment disparu des projecteurs des médias, et jusqu'à ce que les images du pays ravagé par la guerre cèdent la place aux nouvelles images d'un nouveau départ politique, économique et culturel, le savon est aussi un symbole de dignité, de purification, d'échange, un signe contre la paralysie de l'Occident, qui questionne les images de guerre formées par les médias et celles qui sortent du cadre montré. *Unresolved Objects (Not ready to dissolve)* comporte trois cents savons d'Alep photographiés individuellement. Au dos des images se trouvent des questions formulées par l'artiste, touchant à des problématiques telles que l'appropriation culturelle, l'exploitation d'objets, la représentation médiatiques et la politique des images.

Formée en art en Suisse, à Vienne et à Stockholm, l'artiste Maia Gusberti (*1971) vit et travaille à Berne et Bruxelles. Ses travaux sont régulièrement exposés internationalement, et son travail a fait l'objet de nombreux prix et résidences.

Clément Lambelet

Avec *Collateral Visions*, Clément Lambelet investigate les visions algorithmiques et machiniques. Son projet intègre une relecture des nouvelles visions issues des idéologies des sociétés de contrôle, présentée sous forme de constellation, où des images tirées de frappes de drones côtoient des mises en scène réalisées dans un scanner corporel d'aéroport. Protéiforme, *Collateral Visions* comprend des livres, des vidéos, des photographies et une table d'atlas. Les procédés contemporains d'observation de l'homme sont détournés de leurs usages habituels pour former des propositions visuelles alternant entre contemplation et confrontation. *Collateral Visions* révèle, tant par la réappropriation d'images que par la mise en scène, les systèmes anxigènes et déshumanisants des modes d'observation et de surveillance actuels.

Clément Lambelet (*1991) est photographe indépendant. Après un bachelor en communication visuelle obtenu en 2016 à l'ECAL/Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, il y évolue désormais en tant qu'assistant académique HES.

Vincent Levrat

Les terrains vagues, par leur vide et leur manque de fonction, se révèlent insoumis aux normes sociales. Ils représenteraient ainsi des espaces de liberté où l'imaginaire s'exprimerait sans limite. De ce postulat est née la volonté de Vincent Levrat de mener une expérience de vie sur un terrain vague, faisant de cet espace son royaume et son studio à ciel ouvert. Il devient un terrain de jeux où l'on célèbre l'expérimentation physique, la matérialité, un réservoir de formes et de matériaux pauvres où l'on échappe au monde virtuel. Dans ce projet, l'endroit demeure impossible à contextualiser ou situer géographiquement : il devient ainsi un espace mental et imaginaire, un état d'esprit, un refuge, un espace hétérotopique. Vincent Levrat propose une publication focalisée sur l'expérience vécue sur le terrain vague et une installation. Au même titre que les matériaux trouvés in situ ont été utilisés comme matière première, les images produites ont servi de point de départ pour la réalisation de sculptures.

Après un CFC en photographie obtenu au CEPV/Centre d'enseignement professionnel de Vevey en 2015, Vincent Levrat (*1992) a achevé un bachelor en photographie à l'ECAL/Ecole Cantonale d'Art de Lausanne.

Raphaël Lods

Dans l'élaboration de son projet *POG9317*, Raphaël Lods s'appuie sur son propre vécu. Dix-huit années de rémission séparent la dernière série d'images de la période où l'artiste fut hospitalisé pour un lymphome. Voulant se réapproprier son passé avant que ses souvenirs ne s'effacent, Raphaël Lods retourne dans l'unité d'oncologie pédiatrique où il avait été soigné, sillonnant les lieux en quête de ces détails et scènes intimistes ou abstraites. Les clichés nous confrontent à une réalité contradictoire, où jouets et instruments médicaux se côtoient. Au travers de ce parcours mémoriel, qui confronte les images récentes réalisées dans le service d'oncologie, avec d'autres, issues de des archives personnelles du photographe, Raphaël Lods met en lumière le paradoxe d'être enfant, innocent, et pourtant marqué par le cancer et la mort.

Raphaël Lods (*1997) a obtenu en 2017 un BTEC High National Diploma en Photographie à IPAC Design Genève. Il poursuit actuellement sa formation au Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey.

Olivier Lovey

Dans la série *Miroirs aux Alouettes*, initiée en 2016, Olivier Lovey crée des images impossibles, proches du surréalisme, à l'aide d'images collées dans l'espace public ou le musée. En confrontant le réel et son double, le photographe questionne les limites de l'image et de la représentation. Il revisite notamment la notion de perspective, de trompe-l'œil et de mise en abyme. Initialement pensées pour être des photographies, ses œuvres font également l'objet d'installations.

Après un master en science-psychologie obtenu en 2006, Olivier Lovey (*1981) se forme à la photographie au CEPV/Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey. Il évolue depuis en tant que photographe indépendant.

Andrea Marioni

Andrea Marioni présente une collection de photographies réalisée dans le camp de réfugiés Eko camp, situé à 10 km de la frontière entre la Macédoine et la Grèce, où environ deux mille personnes provenant principalement de la Syrie furent bloquées. L'artiste s'y retrouve au gré du hasard et y reste quelques temps en tant que volontaire. Lorsque le camp est démantelé et déplacé à Vasilika, près de Thessalonique, l'artiste s'y rend à nouveau. Face à ce drame humain, il fait d'abord le choix de ne pas prendre de photographies. Mais, apercevant un t-shirt dont le slogan lui semblait résumer l'absurdité de la situation, il prend spontanément un cliché, sans dévoiler le visage de son propriétaire. Il remarque alors des t-shirts similaires, provenant d'Europe, dont les messages sont humoristiques – ou le deviennent dans la situation. Aidé par les habitants d'Eko Camp, le photographe démarre une collection en sélectionnant les t-shirts qui dégagent un contraste entre le message qu'ils véhiculent, leur provenance et le contexte. Le cadrage protocolaire est défini par l'anonymat et la mise en valeur du message sur le vêtement.

Eko Camp ouvre une réflexion sur l'individualité et la masse. Si les vêtements sont un moyen de démarcation et d'identification, ils posent ici indirectement la question de l'individualité des habitants du camp, habituellement perçus comme une masse homogène. Considérant que le traitement photographique des camps est souvent réalisé dans une logique spectaculaire en recherche d'émotions, Andrea Marioni ouvre également une réflexion sur la manière de photographier et de documenter de telles situations.

Andrea Marioni (*1986) a obtenu un master en art action à la HEAD/Haute Ecole d'Art et Design de Genève en 2013, après s'être formé à l'histoire de l'art et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne. Il est actuellement directeur/curateur de l'espace libre Visarte de Bienne.

Anastasia Mityukova

En 1957, dans le village de Thulé au nord du Groenland, se construit sous la glace la base expérimentale militaire américaine Camp Century, destinée à stocker des missiles nucléaires tournés vers l'Union soviétique. Suite à la fragilisation de la croûte glaciaire après six années de constructions incessantes, l'endroit est abandonné. Tous les déchets, notamment ceux des réacteurs nucléaires, y sont enterrés. En 1967, un avion B-52 transportant quatre bombes nucléaires mille-deux-cents fois plus puissantes que celles d'Hiroshima, s'écrase sur la glace à 20 km du village Inuit. Trois explosent, l'une traverse la glace et n'est jamais retrouvée. A l'heure des changements climatiques, ces déchets menacent désormais de polluer l'écosystème local. Les glaciologues prévoient une exposition totale aux radiations pour l'an 2050, une tragédie pour la population Inuit qui ne vit que de chasse et de pêche. À ce jour, ni le gouvernement danois, ni le gouvernement américain ne reconnaissent leurs responsabilités.

Le travail d'Anastasia Mityukova se penche sur ce drame écologique dans *Project Iceworm*, titre donné en référence à l'autre nom du projet Camp Century. L'artiste y expose à l'aide différents médiums la destruction du paysage et de la population locale. Une cyanotype, témoin de l'ampleur du crash du B-52, montre la trace noire de fuel brûlé mélangé au plutonium qui s'étendait sur 11 km. Une vidéo présente des images d'archives américaines sur les premiers tests nucléaires, sur une bande son constituée de chants traditionnels du village de Thulé, enregistrés par l'anthropologue Jean Malaurie en 1960. Le livre est un recueil des images d'archives de la construction de la base, mises en perspective avec des images réalisées par des Inuits vivant sur place, récoltées par la photographe en 2018 via les réseaux sociaux. Les documents noircis à l'aide d'un passe-partout, témoignent de la manière dont l'affaire fut traitée par le gouvernement américain : le terme « nuclear » y est tout bonnement effacé.

Après des études en architecture à l'EPFL/Ecole Polytechnique de Lausanne achevées en 2014, Anastasia Mityukova (*1992) se forme à l'ECAL/Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Elle y obtient un bachelor en photographie en 2018.

Nicolas Polli

Dans *Ferox, the Forgotten Archives*, Nicolas Polli explore les frontières entre réalité et fiction et pose la question de l'évaluation de la réalité des images. Féru de photographies spatiales, l'artiste s'interroge devant la complexité des informations produites par des photos de la planète Mars, et la confiance que nous accordons aux images produites par la NASA. *Ferox, The Forgotten Archives* reconstruit une archive appartenant à une agence spatiale fictive appelée IEMS. Le photographe y explore dans quelle mesure la "réalité" du matériel présenté est importante. Est-il facile de falsifier la réalité? De quel type d'information avons-nous besoin pour faire confiance à ce que représente une image?

Afin de soutenir cette archive visuelle, le photographe créé un site web et un livre. Le site web, en open source, permet aux visiteurs de visionner et de réutiliser le matériel, son objectif étant d'observer l'utilisation de ces archives. Le livre contient une sélection du matériel visuel créé mis en contexte à l'aide d'essais, de données et de diagrammes – à nouveau entièrement imaginaires.

Nicolas Polli (*1989) a obtenu un bachelor en communication visuelle à Lugano (2010-2013), suivi en 2016 d'un master en direction artistique à l'ECAL/Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Il est actif en tant qu'artiste, designer graphique et éditeur.

Marcel Rickli

La Chine est le premier investisseur mondial dans les énergies renouvelables. De nombreux mégaprojets sont en cours de réalisation pour faire face au plus grand problème environnemental du pays : le smog. C'est cette double problématique que Marcel Rickli documente dans la série *Ambivalent*.

L'énorme pollution de l'air en Chine fait des centaines de milliers de victimes chaque année et est le moteur des investissements économiques. Toutefois, les combustibles fossiles continuent de répondre à la majeure partie de la demande d'électricité. Les centrales à charbon, en particulier, ont une forte influence sur le paysage urbain dans les provinces du Shanxi et du Hebei ; elles sont considérées comme la principale cause de pollution atmosphérique. Parallèlement, des installations de production d'électricité renouvelable d'une qualité inégalée voient le jour. En bordure du désert de Gobi, le plus grand parc éolien du monde a récemment été mis en service et une centrale solaire, qui

ne pourrait être plus futuriste, est en construction sur le plateau du Qinghai. Cependant, le développement de ces installations éloignées est difficile car une grande partie de l'énergie est perdue lors du transport vers les agglomérations. Ces investissements devraient avoir un effet secondaire positif sur le climat mondial. La baisse constante du prix des modules photovoltaïques fait exploser leur expansion et pourrait ainsi ouvrir la voie à un avenir plus vert.

Formé comme photodesigner, Marcel Rickli (*1986) après divers stages photographiques en Suisse et aux Etats-Unis, a lancé son entreprise Marcel Rickli Fotografie.

Daniel Rihs

Le 24 mars 1999, l'OTAN intervient dans la guerre du Kosovo et bombarde ce qui était alors la Yougoslavie. Le même jour, des soldats et des paramilitaires serbes attaquent plusieurs villages du sud du Kosovo actuel à l'aide de chars et d'artillerie lourde. Femmes et enfants sont chassés, les hommes sont abattus. Le Tribunal des crimes de guerre de La Haye conclut par la suite, qu'il s'agissait de civils non armés. La ruée vers le sang dure plusieurs jours et se déroule à l'exclusion du public mondial, les médias internationaux se concentrant sur les bombes de l'OTAN. Quand les premières femmes reviennent de la montagne, elles retrouvent les corps sans vie de leurs maris, fils, pères, frères, cousins, et leurs maisons incendiées.

Près de vingt ans plus tard, Daniel Rihs visite et documente les deux endroits qui ont été les plus touchés : Krushe e Madhe, environ 7'000 habitants, et Krushe e Vogel, de taille bien inférieure. Les gens s'y sentent abandonnés par leurs propres politiciens et par la communauté internationale. Beaucoup de jeunes adultes ont reçu une bonne éducation, mais ne voient aucune perspective économique ou sociale dans leur propre pays. Le moteur économique est situé sur une petite place au milieu de la ville : la caserne MoneyGram, où l'on retire l'argent envoyé par des parents suisses et allemands. Celui qui a l'opportunité de partir s'en va.

A Krushe e Vogel, un quart de la population était serbe. Il ne reste que les ruines de leurs maisons, qui ont été incendiées par les Albanais du Kosovo en guise de vengeance. Aucun d'entre eux n'est revenu à ce jour. Non seulement l'argent, mais aussi la volonté semble manquer, des deux côtés, pour faire face aux crimes traumatisants en vue de la réconciliation.

Daniel Rihs (*1966) a commencé la photographie en tant qu'autodidacte dans les années 90. Depuis, il a suivi de nombreux masterclass et stages photographiques. En 2016, il est lauréat du Swiss Press Photo Award dans la catégorie Reportages Suisses.

Maya Rochat

LIVING IN A PAINTING, le projet de Maya Rochat, est basé sur un corpus photographique et pictural d'images assemblées et modifiées instinctivement. En tenant compte des possibilités architecturales de tout espace avec lequel elle travaille, l'artiste crée des expériences visuelles, multi-sensorielles et immersives. En liant l'alchimie de la photographie (analogique ou numérique) avec la tangibilité de la peinture (spray, acrylique), le travail de Maya Rochat imite les diverses évolutions de la nature. Déchirer, assembler, imbriquer et manipuler des photographies permet à l'artiste de les rendre progressivement sculpturales et volumineuses.

En générant un flux d'images en mouvements, *LIVING IN A PAINTING* reflète un monde organique en changement permanent. L'entrelacement des médiums variés, des images fixes et en mouvement, rythme et crée à différentes échelles un collage mutant. Ce projet est à expérimenter par le corps et en direct, ce pourquoi l'artiste a développé une série d'images à porter et à vivre sous forme de hoodies et plaids, ainsi que des « live painting » sur rétroprojecteurs, accompagnés par le musicien romand Buvette.

Maya Rochat (*1985) a obtenu en 2012 un master en photographie avec mention à la HEAD/Haute Ecole d'Art et de Design de Genève. En parallèle à ses expositions, elle a également réalisé plusieurs « live painting » et performances en Suisse et à l'étranger.

Nora Teylouni

Entre la Grèce et le Sénégal, des milliers de kilomètres, des frontières et des mers, imposent la distance à des familles. Des hommes et des femmes sont partis du Sénégal, passant par la Turquie, pour s'installer en Grèce. Nécessité économique, désir de « faire l'aventure et de réussir pour devenir quelqu'un », rêves de voyages et d'ailleurs, nourris par une foi religieuse et un esprit de sacrifice familial, les motifs de départs sans date de retour sont multiples et parfois cumulés.

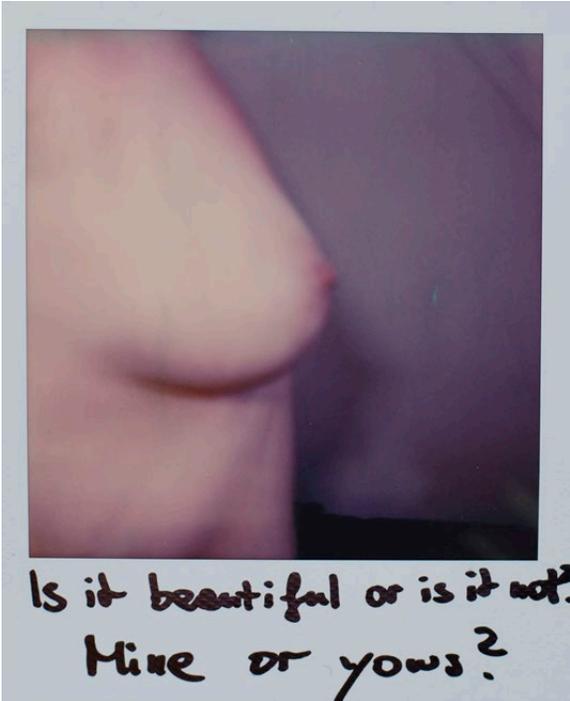
Il Faut Marcher est le projet documentaire de Nora Teylouni, qui s'articule autour de ces deux territoires et raconte l'histoire de trois familles. La vie du protagoniste, de celui qui est parti, est mise en perspective avec celle des familles restées au Sénégal. Au sein du projet, les images et les textes rassemblent les membres familiaux, alors qu'en réalité, les rencontres sont rares dues aux limites de circulation que présente un passeport sénégalais. Traversant les frontières afin de mener à bien son projet, Nora Teylouni s'interroge sur les sens des mots « chez moi » et sur la construction de l'attachement à un territoire. Les images tantôt effacent, tantôt rappellent la distance géographique.

Nora Teylouni (*1987) a étudié à la photographie au CEPV/ Centre d'Enseignement professionnel de Vevey, formation complétée par un bachelor en arts visuels à la HEAD/ Haute Ecole d'Art et de Design de Genève obtenu en 2012.

VISUELS



Anna-Tia Buss, *I Never Realized*, 2018



Solène Gün, *Turunç*, 2018





Are we responsible regarding images?

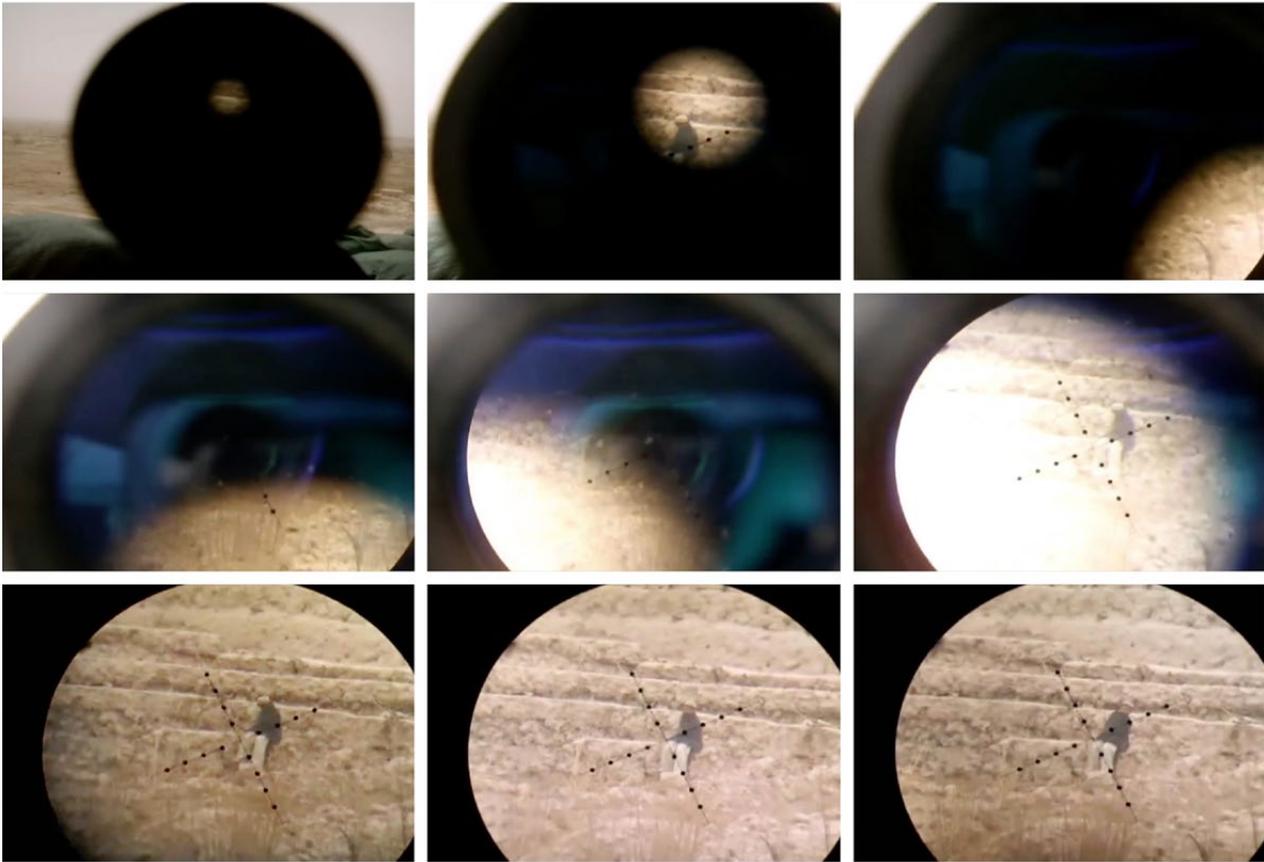
Resisting to Dissolve: Unresolved Objects.

Algerian soap is the result of a rich tradition of soap-making that has developed over the past 3,000 years. Its recipe served as the basis for Marseille soap, and this contributed significantly to the development of European soap production. Algerian soap (Arabic: "Sabon Ouzi" or "Jade") is produced by boiling pure olive and laurel oils with lime. It is an organic product. Over the course of the 9-month drying process, it is piled into distinctive and architectonic structures. Traditionally, soap was produced in the old city of Algiers. This quotidian object is both heavily laden with cultural history, as well as a symbol for tradition and dissolution. It represents a process of cultural and technological transfer, an exchange between the Orient and Occident, between the Arab world and Europe. This ambivalent object is both the embodiment of a centuries-old tradition, as well as emblematic due to its dissolving materials. It is both involved in a history of fugacity, as well as in the violent, dry, bloody, and merciless Syrian war. It can be both an aromatic corner stone of the development of our continent, as well as a painful stone in the rebuilding of a destroyed country where the bodies are stored in stacks, they form fragile structures that can be seen as a model or exchange for a Christian, as a functioning of the reconstruction out of the rubble - a highly symbolic, problematic and complex topic in itself.

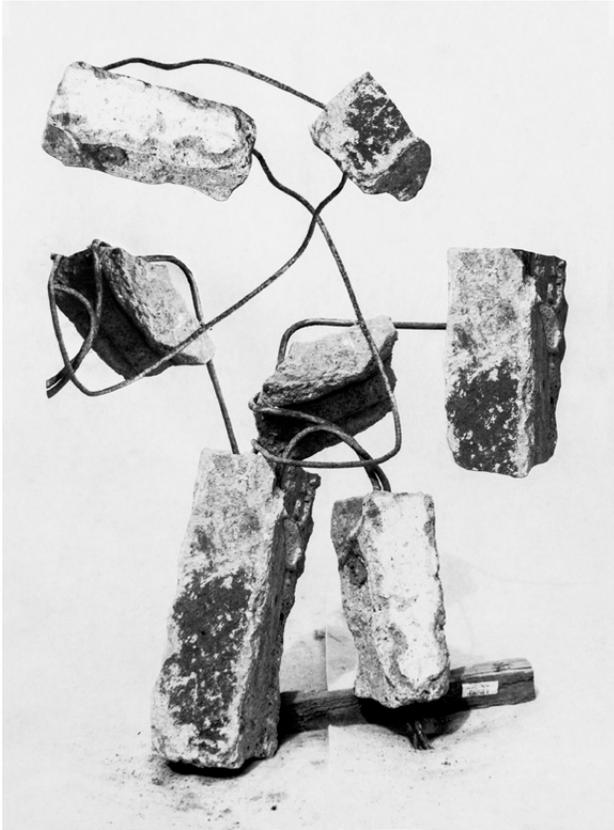
www.maia.gusberti.net/unsolved.html

18

Maia Gusberti, *Unresolved Objects (Not Ready to Dissolve)*, 2018



Clément Lambelet, *Collateral Visions*, 2018



Vincent Levrat, *Outburst*, 2018



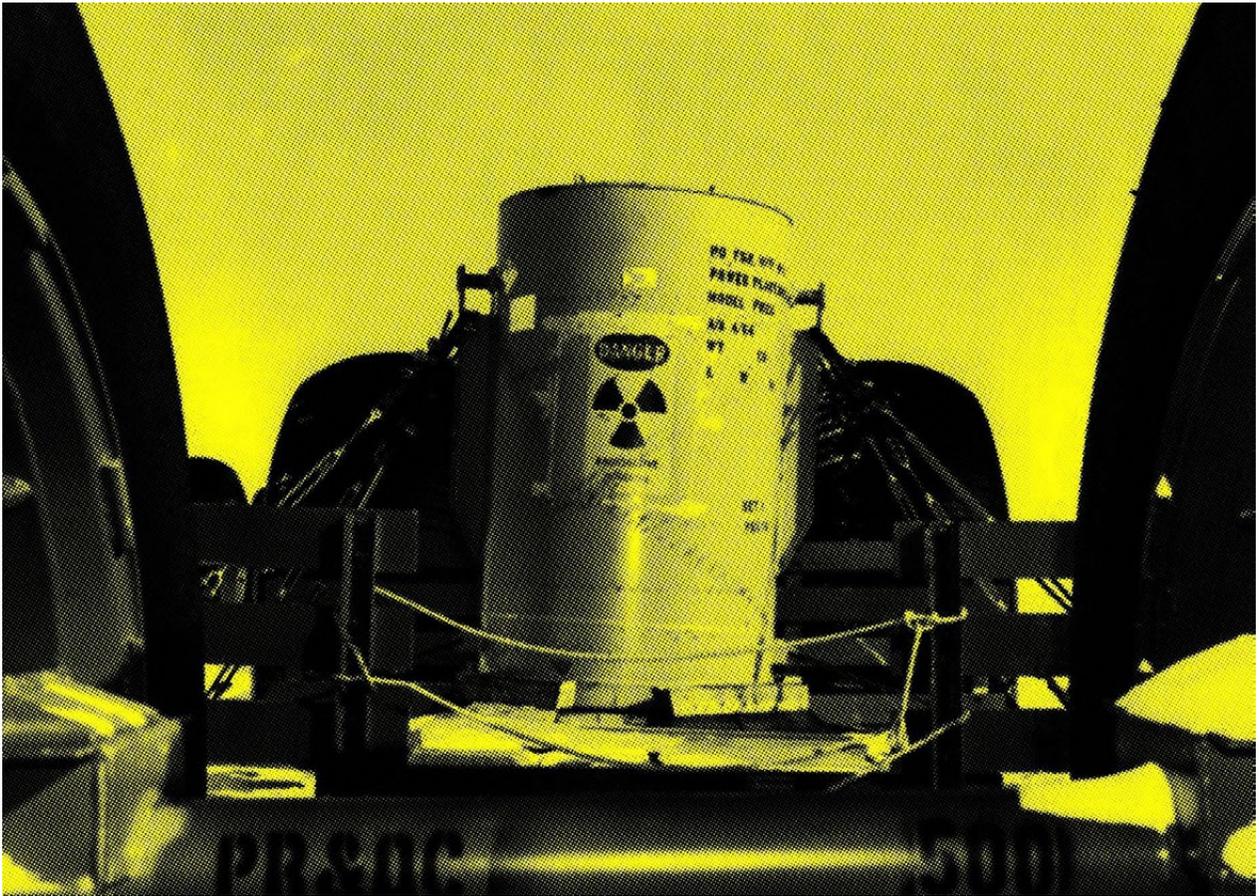
Raphaël Lods, *POG 9317*, 2018



Olivier Lovey, *Miroirs aux Alouettes*, 2017



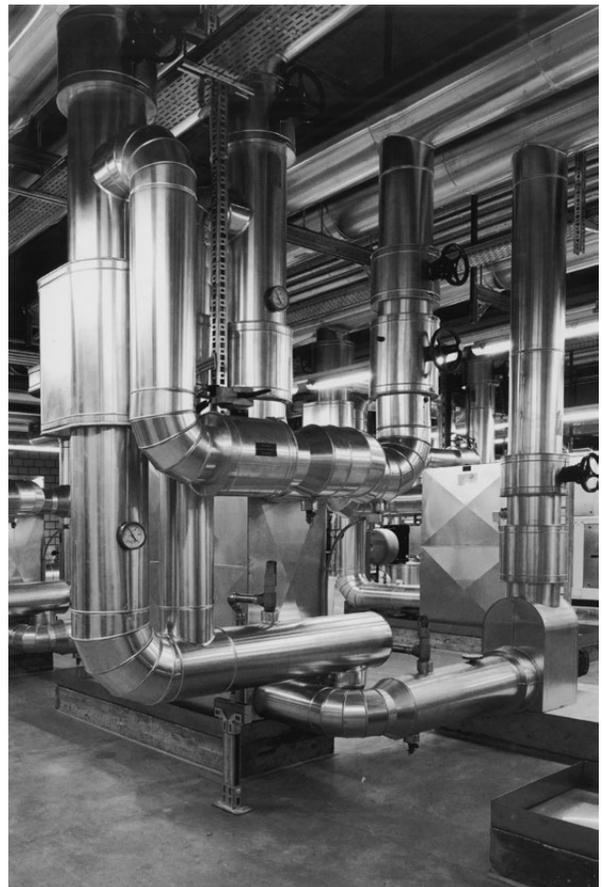
Andrea Marioni, EKO Camp, Polykastro, Greece, 2016



Anastasia Mityukova, *Project Iceworm*, 2018



IEMS/Nicolas Polli, *Ferox, The Forgotten Archives*, 2018





Marcel Rickli, *Ambivalent*, Xingtai, Hebei Province, 2017



Daniel Rihs, *Zurückgelassen und Vergessen*, 2017



Maya Rochat, *LIVING IN A PAINTING*, 2017-2018



Nora Teylouni, *Il Faut Marcher*, 2018

